



## Drôle de guerre, drôle



**GEORGES NIVAT**  
PROFESSEUR HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE, AUTEUR DE TRÈS NOMBREUX  
OUVRAGES SUR LA RUSSIE

Mes parents ont vécu, comme tous les Français, la «drôle de guerre». Vu mon âge, je me la rappelle, c'est-à-dire je me rappelle leur inquiétude et l'angoisse diffuse de l'attente. Puis, d'un coup, l'exode, la maison envahie de réfugiés, les chars allemands à 20 mètres, les rafles dans le village.

Nous vivons, sans bien le savoir, une «drôle de guerre». Les cafés sont bondés, comme l'était le Flore à Paris pendant l'Occupation. Sur les écrans, des experts discutent: combien de Leopard 2, combien de munitions, à quel rythme? quel tribunal international, quels juges? Mais la guerre n'est qu'imaginée. Et notre attente même n'est encore qu'attente imaginaire. Certes la menace nucléaire plane de nouveau, mais la dissuasion, nous le croyons, marche toujours. On se fait peur à l'idée de devenir cobelligérant, mais quand on n'envoie pas un soldat se faire tuer, peut-on dire qu'on fait la guerre?

Le mur est là, en travers de notre route, nos phares ne le voient pas vraiment dans notre brouillard. Les guerres d'ailleurs, ne se voient que par à-coups, quand on reçoit l'ordre de mobilisation, quand les parents ou la fiancée ont la visite du maire pour annoncer le décès et tendre la médaille, ou quand ça tire dans la rue, et que le voisin gît sur le trottoir. Chez nous, ça ne risque pas d'arriver, n'est-ce pas? Il y avait la ligne Maginot, il y a aujourd'hui l'OTAN, le tampon protecteur de l'Europe orientale, ce sont eux qui prendront...

En Russie plus un mot, plus un seul «piquet», ces protestataires solitaires qui, il y a un an, avaient encore le droit

de tenir, seul, sur leur cœur, un carton qui disait, par exemple: «Toutes les guerres sont des guerres civiles» (vu au marché à Saint-Petersbourg). Passez de Belgorod en Russie à Tchernihiv en Ukraine, c'est la guerre, la vraie; à l'est, on se bat comme à Verdun, ailleurs on photographie les vestiges des atrocités, on descend tous les jours dans les abris et les caves. Là, c'est une vraie attente...

Comment vivre notre «drôle d'attente» à nous? En accueillant des réfugiés, bien sûr! En priant, si on peut! En se distrayant, pourquoi pas? Il y a un autre moyen – en écoutant la chanson ukrainienne, en lisant la poésie ukrainienne. Certes, la littérature ukrainienne n'est pas un de nos poumons, comme l'est la russe avec Tolstoï, devenu une part de nous, de l'Europe et du monde parce qu'il était un génie-dissident, ou un dissident-génie. Mais sachons au moins que l'Ukraine a eu ses génies-dissidents, et même martyrs (ce que l'ancien régime n'offrit pas à Tolstoï). Et d'avance ils ont répondu au souffle putride de haine qui, depuis un an, nie l'Ukraine et ses enfants. Notre «drôle de guerre», «drôle d'attente», me fait penser au poème que Vasył Stus écrivit en prison, le 23 novembre 1972, lors de sa toute première arrestation, en regardant la nuit par la muselière:

*C'était l'aube. Et, vitrifié par l'encre  
Violette et aveuglée du désespoir,  
Le firmament céleste se taisait, engourdi.  
Seul volait librement un corbeau noir-*

*noir,  
Traçant des ronds mésolithiques,  
Comme des trous dans l'univers.*

Treize ans plus tard, après sa seconde condamnation, le bagnard Stus mourra de sa grève de la faim, mais ses poèmes entrèrent dans le cœur de son peuple, comme ceux de son prédécesseur Taras Chevtchenko au XIXe siècle. Cela, il le savait, de savoir prophétique. Notre «drôle d'attente» est-elle une aube? L'idée n'en vient qu'à des rêveurs impénitents. Tous en Europe, nous sommes plongés dans le noir, du chancelier au terrassier, si du moins chancelier et ter-

rasier sont à l'écoute, l'oreille sur le sol comme les cavaliers dans le désert. Alors ils perçoivent sourdement un galop lointain. Mais savoir où conduira le fatal cycle enclenché est impossible: nous avons perdu la clairvoyance des poètes et des prophètes.

*Voici l'avant-aube comme un plain éclat  
Du parachute de la nuit; il s'est ouvert,  
Il pend dans l'attraction terrestre,  
Planant sur le monde, comme s'il hésitait.  
Le parachute sur nos têtes est celui  
d'une autre nuit, et il hésite. Tombera,  
tombera pas? A droite, ou à gauche? ■*